

LA FÊTE-DIEU SUR LE FRONT

C'est aujourd'hui la Fête-Dieu! je ne pensais pas, dimanche dernier, alors que j'étais en pleine bataille, la passer dans un tel calme, dans un tel recueillement, au milieu d'une nature si resplendissante de lumière et de paix. Hier soir, j'ai assisté au salut du Saint Sacrement. Ce matin, lever de bonne heure. Je veux assister à une messe matinale et recevoir Dieu dans mon cœur. Il est la force, l'énergie, le courage. J'ai besoin de ces vertus; je viens les lui demander humblement, sincèrement. De dures épreuves m'attendent encore sans doute. Je vais à lui. Il me soulagera si je suis fatigué. J'ai confiance en lui et crois à ses promesses. Mon devoir, comme me l'a suggéré le prêtre qui m'a entendu, je l'accomplirai pour lui faire plaisir, par obéissance, pour lui prouver que je l'aime... A 9 heures $\frac{1}{2}$, messe solennelle.

L'officiant est un prêtre mobilisé, notre aumônier, les diacre et sous-diacre sont également des mobilisés. L'église est garnie de feuillages et de verdure, décors champêtres improvisés par nos soldats.

Assistance nombreuse qui chante en chœur l'abrégé de notre foi. Je crois en vous, mon Dieu; je crois en vous, ô Dieu d'amour et de pardon caché sous les voiles eucharistiques. J'accomplirai partout et toujours votre volonté. J'en prends l'engagement solennel que je renouvellerai tout à l'heure pendant la procession. Un des nôtres, caporal de mes amis, joue un magnifique offertoire. Le Saint Sacrifice s'achève dans le même cadre de verdure, de fleurs, de parfums, d'harmonie. Suis-je donc si près du Bois de la Mort? N'est-ce pas un rêve, cette guerre terrible? Ici, tout est à la paix, à la joie, au recueillement. A l'issue de la messe, procession solennelle dans le village, hier encore bombardé. Deux reposoirs. Nos soldats y ont mis la main; des drapeaux les décorent. Union intime de l'église et de la patrie. La France est toujours la fille aînée de l'Eglise. Nos chefs suivent, recueillis, l'ostensoir d'or resplendissant sous les feux du soleil de midi. Ils s'inclinent pieusement et fléchissent le genou quand le Christ, d'un geste large, bénit la foule qui se presse sur ses pas. Spectacle émotionnant au possible. Pas de respect humain ici.

H. LE GLANEUR.